

Le monde sur la corde raide

Autor(en): **Möri, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **46 (1954)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

libre (N. V. V.). Chaque mois, un entretien a lieu entre un représentant de la direction de la mise en culture et un représentant de chacun de ces trois syndicats.

Entre temps, nous avons quitté « Nagelen », non sans avoir admiré les belles roses de l'entrée.

Le bus nous dépose à Emmeloord, la nouvelle ville au centre du polder Nord-Est. C'est une très jolie ville moderne, avec ses rangées de maisons ouvrières. De multiples magasins bien achalandés bordent sa rue principale. Le bel appartement ouvrier que nous avons eu l'occasion de voir est très pratique, meublé avec beaucoup de goût. Il a l'avantage de coûter seulement 28 florins par mois pour quatre chambres et une cuisine. C'est la ville principale d'un nouveau pays où la mer a été chassée. Travail de titan de gens très laborieux et très sympathiques.

Nous sommes reconnaissants à l'Union syndicale néerlandaise de nous avoir offert l'occasion d'admirer ces magnifiques réalisations.

Le monde sur la corde raide

Par *Jean Möri*

Le Conseil économique et social des Nations Unies, qui siège actuellement à Genève, a entendu le 7 juillet une importante déclaration du secrétaire général dans laquelle il insiste sur l'aide que ce conseil devrait pouvoir apporter par ses conclusions à d'autres organismes intergouvernementaux et aux gouvernements eux-mêmes dans la mise au point de leur politique économique. Avec une honnêteté louable, il constate que les débats du Conseil économique et social sur la situation économique mondiale ne revêtent pas encore cette large signification. Mais ils ont du moins l'avantage de maintenir le débat ouvert.

La production ne s'accroît pas aussi rapidement dans les régions où les niveaux de vie sont bas que dans celles plus évoluées, si bien que le fossé tend plutôt à s'élargir qu'à se rétrécir. Cette situation préoccupe chacun. Le secrétaire de l'ONU se demande cependant si l'on se rend généralement compte de ce qui pourrait advenir si on ne parvenait pas à freiner cette distension continue entre économies riches et économies pauvres. C'est évidemment aux pays eux-mêmes à maintenir l'emploi à un niveau élevé et stable. Mais le succès de leur action dépend dans une large mesure de l'évolution de la situation internationale. Cette interdépendance d'intérêt ne s'arrête pas là. Car, comme le dit si bien la déclaration de Philadelphie de la Conférence internationale du travail de 1944: « La pauvreté où

qu'elle existe constitue un danger pour la prospérité de tous. » Ce qui permet d'affirmer avec force que le problème de la stabilité économique revêt ainsi une importance à la fois nationale et internationale. Malheureusement, la solidarité entre pays est encore trop réduite pour porter remède à cette situation fâcheuse qui menace à la fois la paix sociale et la paix tout court. La crainte des Etats à sacrifier vraiment une parcelle de leur autonomie sur l'autel de la collaboration internationale condamne à des parlotes sans conclusions assez efficaces, dont se gausse doucement l'opinion publique. Les interlocuteurs, dans ces exercices de style, sont bien capables de discerner les dangers qui menacent l'humanité. Ils entrevoient même les moyens de les écarter. Mais quand il s'agit de passer à l'action pratique, tenus par les décisions nationales, ils se révèlent d'une impuissance désespérante.

Ce qui incita probablement le sympathique auteur de la déclaration que nous citons à cette comparaison historique désabusée :

« Le système mondial de rapports économiques, qui existait avant les deux guerres mondiales, avait de nombreuses imperfections, mais c'était un système qui fonctionnait effectivement. Ce système a été gravement disloqué sans qu'un autre ait été mis au point pour le remplacer de manière satisfaisante. La situation est meilleure qu'elle ne l'était immédiatement après la guerre, et c'est normal. Mais cette amélioration n'est pas suffisante. Il est certain que la raison essentielle se trouve dans les craintes que la situation politique fait naître de nos jours dans le monde entier. Ces craintes ont eu un résultat curieux. D'une part, elles ont dressé des obstacles qui se sont révélés insurmontables et ont empêché de prendre des mesures dont presque tout le monde s'accorde à reconnaître la nécessité, si l'on veut que l'économie mondiale s'équilibre et s'intègre de manière plus satisfaisante. D'autre part, ces craintes ont amené les pays à prendre des mesures qui ont permis au système de survivre, mais ont empêché les pays de reconnaître que, en réalité, la situation économique n'est pas viable. »

En somme, les Etats se trouvent dans la situation de l'âne de Buridan. On sait que celui-ci, partagé entre la soif, qui l'attirait vers le seau d'eau, et la faim, qui le poussait vers le boisseau d'avoine, mourut d'inanition, faute de n'avoir pu se décider. S'il ne s'agissait que du sort des Etats, on finirait par s'accommoder de cette situation ridicule. Mais il s'agit de la vie de millions d'êtres humains et de l'évolution pacifique des sociétés. Ce qui nous engage à frapper rudement contre ce mur de préventions et d'immobilisme pour le faire écrouler. Si nous réussissions dans cette tâche, les perspectives radieuses de la civilisation nouvelle, fraternelle et humaine, s'ouvriraient devant nous.

C'est pourquoi nous approuvons le secrétaire du Conseil économique et social quand il attire l'attention sur le fait que le

monde, du point de vue économique, est sur la corde raide, que la situation ne se corrigera pas d'elle-même, qu'elle peut même encore s'aggraver. Et nous l'applaudissons de toutes nos forces quand il recommande la coopération la plus large possible des gouvernements et des organisations internationales pour imposer des solutions saines et durables aux problèmes économiques fondamentaux.

Un des moyens, à notre avis, serait d'effacer l'ardoise des préventions et des fautes réciproques, de prendre les Etats comme ils sont, avec la volonté commune d'arriver à des accords indispensables. Les premiers seront extrêmement difficiles. La voie ouverte, les autres se feront de plus en plus aisément.

Mais, à l'encontre des idéalistes, des prétentieux ou des farceurs qui croient que l'exemple peut être déclenché par un petit pays comme le nôtre, nous prétendons que l'initiative non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique et militaire, incombe aux grandes puissances mondiales. Nous serions même tenté de parodier certain sage français: Désarmer? D'accord! Mais que MM. les conquérants commencent! Car d'eux, en définitive, dépend vraiment la solution, dût notre modestie légendaire en souffrir!

La réussite de la Conférence asiatique, qui vient de prendre fin à Genève, démontre péremptoirement ce pouvoir irrésistible des grands. Rien ne les empêche non seulement de transformer bientôt cette trêve en une paix définitive, mais de l'étendre encore au-delà de l'Asie dans le monde entier. Rien ne les empêche davantage de s'entendre ensuite sur le plan économique pour éliminer, lentement mais sûrement, les ferments de troubles et de guerre constitués par la pauvreté chronique de certaines régions du monde qui semble condamner à la longue la prospérité unilatérale des régions industrielles.